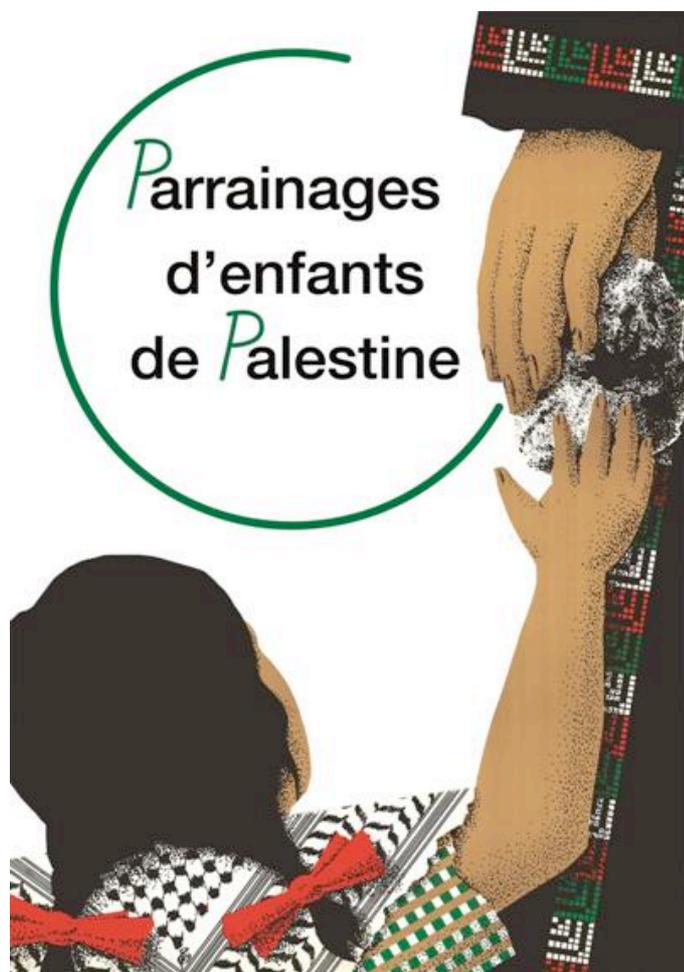


La lettre des parrainages no 9



Sommaire

Concert d'Aeham Ahmad, le pianiste de Yarmouk

Portrait d'Ahed Tamimi, symbole de la résistance de toute une jeunesse

La Longue Marche du Retour, l'élan d'un peuple pour sa liberté

Le soutien international à l'UNRWA, une nécessité absolue pour l'avenir de milliers d'enfants

De passage à Genève et à Lausanne, Samah Jabr livre un témoignage émouvant de la force de résistance de la société palestinienne

« Les Palestiniens souffrent d'un mal incurable qui s'appelle l'espoir. (...) Merci de porter avec nous le fardeau de l'espoir ».
Mahmoud Darwish, poète palestinien

**Notre partenaire en Palestine :
In Ash El Usra – El Bireh**

Comité de l'Association des parrainages :
Michèle Courvoisier, *présidente*, Thomas Graff, *trésorier*, Denise Fischer, *secrétaire*,
Caroline Finkelstein, Mireille Mercanton, Brigitte Studer, Rémy Viquerat

**Parrainages d'enfants de Palestine – Michèle Courvoisier – rue Emile Yung 17 – 1205 Genève
Tél. 022 347 30 76**

Aeham Ahmad, *le musicien des ruines*



Aeham Ahmad au piano dans le camp de Yarmouk

Paru en avril 2018 aux Editions La Découverte, ***“Le pianiste de Yarmouk”*** retrace l’incroyable histoire de Aeham Ahmad, pianiste palestinien, exilé à Wiesbaden depuis 2015.

Son récit commence par une évocation pleine de tendresse de son enfance, dans le camp de réfugiés aux côtés de sa mère, enseignante et de son père aveugle, violoniste. Souvenirs d’une enfance heureuse lorsqu’*“un parfum léger embaumait la chambre, exhalé par le jasmin qui poussait sous la fenêtre. De la volière d’à côté, le roucoulement des pigeons se mêlait à la musique. C’est ainsi que, petit, à l’abri, heureux, j’écoutais mon père”*, ce qui l’amène tout naturellement à parfaire sa formation musicale à l’Institut arabe de musique de Damas. Après dix ans de formation, Aeham devient professeur de piano et ouvre avec son père une fabrique de luths rapidement florissante. A 23 ans, il épouse Tahani, *« l’amour de sa vie »*.

La guerre va tout engloutir. Sous les bombardements de l’armée syrienne, Yarmouk n’est plus qu’un champ de ruines. Blessé à la main par un éclat d’obus, Aeham décide de faire de la musique une forme de résistance. *“... je suis pianiste. Je n’ai jamais porté de bannière. Ma révolution, c’est la musique.”* Pendant des semaines, il trimballe son piano sur un chariot au milieu des ruines. *“Je voulais qu’on entende notre désespoir (...). J’ai jeté tous mes sentiments d’abandon dans ces morceaux. Comme si mon chant était le cri de quelqu’un qui, chutant dans un abîme, donnait une mélodie à cette descente aux enfers”*. Ses concerts de rue, filmés et postés sur YouTube, font le tour du monde.

Mais, après avoir enduré avec dignité les souffrances du conflit syrien, celui que l’on surnomme désormais « le pianiste des ruines » a finalement dû se résoudre à prendre le chemin de l’exil, son piano ayant été brûlé par Daech en guise d’avertissement.

Son périple ressemble alors à celui de millions de migrants : la séparation familiale, la périlleuse traversée de la Méditerranée sur un canot, l'éprouvante route des Balkans et deux mois plus tard, l'arrivée en Allemagne.

En 2016, le musicien obtient l'asile politique et parvient à faire venir sa femme et leurs deux enfants en Allemagne. Ils vivent aujourd'hui à Wiesbaden, loin de leur foyer perdu, avec la musique comme seul passeport.

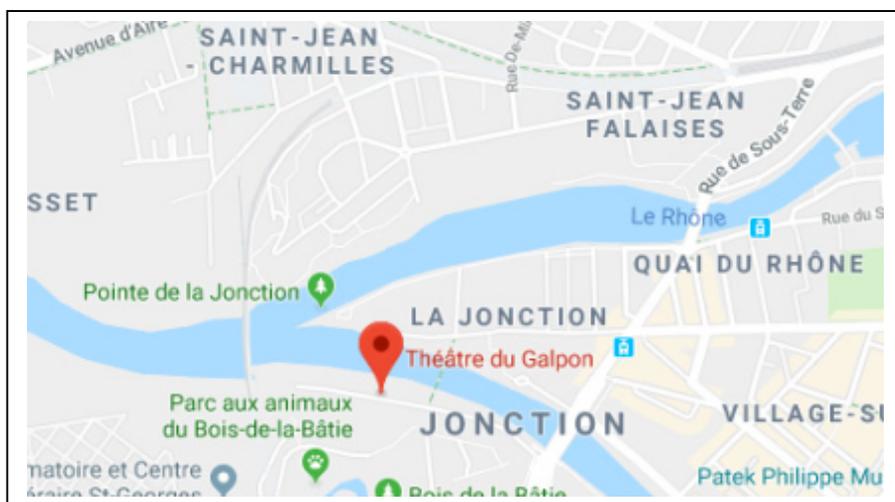


Aheam Ahmad à Yarmouk

***Aheam Ahmad* donnera un concert dans le cadre de la Campagne nationale commémorant la Nakba**

Soirée exceptionnelle ! Réservez cette date

**Mercredi 21 novembre au Galpon à 20heures
au bord de l'Arve, rue des Péniches 2 – 1200 Genève**



Accès en bus

Arrêt Jonction (tram 14, bus 2, 11, 19, D).

Emprunter le pont Saint Georges et tout de suite à droite prendre le trottoir de la route des péniches. Marcher environ 300m jusqu'au Galpon (5-10 minutes de marche)

Accès en automobile

Les automobiles peuvent être parkées sur la route le long du théâtre mais pas sur les places en face qui sont privées.

Ahed Tamimi, *symbole de résistance* *de toute une jeunesse*

Le 28 juillet, après 8 mois d'incarcération, la jeune Ahed Tamimi a été libérée par les



tribunaux militaires israéliens. Sa mère, Nariman, condamnée à une peine identique alourdie d'une lourde amende de 6'000 shekels, était à ses côtés. Leur histoire a fait le tour du monde, les médias et les réseaux sociaux s'en sont emparés pour diffuser l'image d'une jeune fille à la chevelure flamboyante osant gifler deux soldats! Mais cette

médiatisation a trop souvent laissé dans l'ombre les raisons profondes qui ont poussé une adolescente de quatorze ans à prendre de tels risques. Lors de son procès, les juges du tribunal militaire israélien ont accepté un accord de "*plaider coupable*", pour lui permettre d'éviter de passer des années derrière les barreaux. Comme des centaines d'autres mineurs palestiniens qui, chaque année, voient leurs droits les plus élémentaires piétinés par des tribunaux militaires israéliens, qui n'ont de surcroît aucune légitimité pour les juger, l'héroïne du village de Nabi Saleh a accepté cette issue avec fatalisme. « *Le huis clos signifiait qu'il n'y aurait aucun procès équitable, c'était une façon de la faire taire* » a expliqué son avocate Me Gaby Lasky.

L'histoire de la famille Tamimi est, depuis des centaines d'années, intimement liée à celle du village de Nabil Saleh. Chaque génération a payé le prix de sa résistance à l'occupation anglaise, jordanienne et, depuis 1967, israélienne.

Avec l'arrivée des premiers colons, en 1976, le village vit sous la menace permanente de voir ses terres et son unique source d'eau confisquées par l'armée. Depuis 2009, adoptant des stratégies non-violentes, chaque vendredi, les villageois manifestent leur volonté de vivre sur leurs terres ancestrales.

Toutes les familles sont touchées par la répression. La famille Tamimi en paie un prix très lourd. Manal Tamimi, le cousin d'Ahed, témoigne : "*Depuis 1976, plus de 20 membres de notre famille ont été tués par les forces d'occupation. Et actuellement une vingtaine de Tamimi, dont 6 enfants, sont emprisonnés dans les geôles israéliennes*".

En janvier dernier, l'armée a assassiné Musab Tamimi, 16 ans, parce qu'il avait lancé des pierres sur une jeep de l'armée.

Le 6 juin, Azzedine Tamimi, 21 ans, menacé de mort à plusieurs reprises par les services secrets, a été tué d'une balle dans la nuque. Aux côtés des ambulanciers impuissants, ses parents ont assisté à son agonie. Lorsque l'armée était venue

l'arrêter ce jour-là, sous prétexte de « jets de pierres », l'heure était la vengeance après la gifle donnée à deux soldats par sa cousine Ahd. Il était le troisième membre de la famille Tamimi tué par l'armée depuis la résistance non-violente du village en 2009.

En déclarant Ahd et sa mère coupables de quatre des 12 charges retenues contre elles, dont "agression", "incitation" à la violence et "obstruction" à la mission des soldats, le Tribunal militaire a pleinement joué son rôle : celui d'absoudre les criminels d'une guerre coloniale.



Portrait d'Ahd peint par des artistes italiens sur le Mur à Bethléhem

La Longue Marche du Retour, l'élan d'un peuple pour sa liberté

Depuis le 30 mars, chaque vendredi, des milliers de civils, femmes, enfants, vieillards, entreprennent la *Longue Marche du Retour* au péril de leur vie et viennent affronter pacifiquement l'une des plus puissantes armées du monde.

Semaine après semaine le bilan des morts et des blessés s'alourdit : plus de 204 tués et près de 15'000 blessés, dont de très nombreux jeunes à jamais estropiés. Au pied des barbelés qui encerclent la Bande de Gaza, la jeunesse de Gaza crie son désir de vivre dans la dignité et sa volonté de retrouver la terre perdue de 1948. Ces terres ancestrales qui sont là, sous leurs yeux depuis 70 ans.



Manifestations à la frontière de Gaza

Cette résistance a des racines profondes et porte dans sa mémoire les meurtrissures de la répression de 1956 initiée par Sharon lorsque celui-ci donnait l'ordre à ses soldats de "casser du palestinien", de tuer, de torturer. Cette résistance n'a cessé de se renforcer lors des offensives de l'armée israélienne en 2015, 2017 et 2018.



Jeune Palestinien préparant son cerf-volant à Gaza

Le 30 mars, date qui commémore depuis 1976 le meurtre de dizaines de Palestiniens en Galilée, des milliers de Gazaouis ont entamé *la Longue Marche du Retour* : “ *Nous n’accepterons pas d’être humiliés ; nous n’avons pas peur, et nous ne voulons pas avoir recours aux armes. Nous voulons un mouvement de masse non armé, nos mentors sont Gandhi, Nelson Mandela et Martin Luther King* “...

Consciente de tourner le dos à des années d’aveuglement pendant lesquelles la communauté internationale présentait leur vie sous l’occupation comme un fait accompli, cette résistance se voulait chaleureuse, innovante et pacifique.

Face à la sanglante répression qui décime ses rangs, la jeunesse de Gaza développe depuis ce vendredi 30 mars une stratégie propre à son combat pacifique : pneus brûlés pour brouiller la vision des tireurs d’élite israéliens, utilisation de grands miroirs de fortune fabriqués avec des surfaces en plastique pour les aveugler, etc... Leur dernière invention : les cerfs-volants, jouets de tous les enfants pauvres et si propices aux courses sur la plage, auxquels ils ont ajouté des caméras et des boules d’essence en feu.

Le dernier rapport de l’UNICEF dresse un constat alarmant :

"Beaucoup de ces blessures ont été décrites comme extrêmement graves, menaçant d'affecter la vie des blessé (...) La violence récente a exacerbé la situation sanitaire déjà précaire dans la bande de Gaza qui s'est effondrée en raison de pénuries d'énergie et de carburant, de médicaments et de matériel médical".



Enfants jouant dans le camp de Jabalya

Le soutien international à l’UNRWA , *une nécessité absolue pour l’avenir de milliers d’enfants*

Au mois d’Avril, au cours d’une visite effectuée au Moyen-Orient , le ministre suisse des Affaires Etrangères nouvellement élu, Ignazio Cassis, n’a pas hésité à remettre en question le maintien de l’Agence de l’aide aux réfugiés palestiniens (UNRWA) et à accuser cette dernière d’entretenir l’illusion parmi les réfugiés d’un retour dans leur pays. Répondant à des questions de journalistes, il a précisé ses propos: “ *Tant que*

les Palestiniens vivent dans des camps de réfugiés, ils veulent retourner dans leur patrie. En soutenant l'UNRWA, nous maintenons le conflit en vie (...) “.

Par ses propos, Ignazio Cassis bafoue les engagements auxquels la Suisse a souscrit depuis 50 ans : respect des résolutions des Nations-Unies concernant la Palestine, en l'occurrence la résolution 194 (*retour des réfugiés sur leurs terres*), participation au budget de l'UNRWA, respect de la 4^{ème} convention de Genève sur la protection des populations civiles.

“ *Aujourd'hui, l'UNRWA est le dernier vestige de l'intérêt de la communauté internationale en faveur des Palestiniens et de leurs réfugiés*“ a rappelé le professeur Yves Besson, ancien directeur de l'UNRWA, relevant que “ *faisant suite aux décisions unilatérales de Donald Trump de réduire drastiquement l'aide à cette institution, puis de déplacer l'Ambassade des Etats-Unis à Jérusalem, les déclarations de notre Ministre ont renforcé parmi la population palestinienne le sentiment d'abandon*“.

Aux dernières nouvelles, Donald Trump vient de prendre la décision de supprimer la contribution américaine au programme de l'UNRWA.

Le mandat de l'UNRWA



En décembre 2016, l'Assemblée générale de l'ONU a reconduit le mandat de l'UNRWA pour trois ans jusqu'au 30 juin 2020. Aujourd'hui, cette Agence est en charge de 5,8 millions de réfugiés palestiniens issus de la guerre de 1948, et des personnes déplacées par l'agression de 1967 et leurs descendants. Depuis 1949, son mandat est régulièrement renouvelé. Avec un budget annuel de 1,2 milliard de dollars, couvert par des contributions volontaires des pays (dont la Suisse en 10^{ème} position avec 25 millions de dollars) l'UNRWA accomplit un travail remarquable :

- 525 000 élèves dont la moitié de filles dans 719 établissements répartis en Cisjordanie, dans la Bande de Gaza et dans les pays limitrophes (Jordanie, Syrie, Liban) reçoivent une éducation scolaire.
- 9 millions de visites médicales sont dispensées chaque année dans les camps de réfugiés.
- 250 000 personnes particulièrement pauvres vivant dans une soixantaine de camps souvent surpeuplés et insalubres reçoivent une aide alimentaire
- d'importants programmes d'aide humanitaire sont assumés lors de situations d'urgence comme en Syrie et à Gaza.

L'immense travail pédagogique accompli par plus de 20 000 instituteurs-trices, basé sur l'ouverture aux valeurs de tolérance, de diversité, de liberté, donne un bagage scolaire et des perspectives à la jeunesse palestinienne pauvre. Ce soutien est fondamental dans un contexte de tensions politiques, d'occupation et de pénurie extrême provoquée par le blocus meurtrier. Il ne peut être remis en cause. D'ores et déjà, le Président de l'Assemblée générale de l'ONU lance un avertissement : les centaines d'écoles de l'Agence risquent de ne pas pouvoir assumer l'année scolaire 2018.

Pierre Krahenbuhl, actuel directeur de l'UNRWA, exhorte la communauté internationale à respecter ses engagements : actuellement, les programmes d'aide à la reconstruction des infrastructures (eau, électricité, voiries, etc..) ont cessé, les employés administratifs, scolaires, médicaux (36 000 personnes) ne reçoivent plus que la moitié de leurs salaires, la pénurie alimentaire ne cesse de s'aggraver. Et ceci au moment même où le précaire équilibre que connaissaient les réfugiés palestiniens en Syrie est bouleversé par la guerre, les rejetant une nouvelle fois sur les routes de l'exil.

Nous ne pouvons pas faire la sourde oreille à cet appel, fermer les yeux et nous détourner de notre devoir d'assistance. Notre association, indignée par la prise de position d'Ignazio Cassis, a écrit une lettre de protestation à ce dernier. Nous n'avons pas reçu de réponse.



Enfants et enseignants manifestant contre la fermeture d'écoles de l'UNRWA

De passage à Genève, Samah Jabr livre un témoignage émouvant de la force de résistance de la société palestinienne.



En juin dernier, à l'occasion de la projection du film d'Alexandra Dols « *Derrière les Fronts* », Samah Jabr, psychiatre palestinienne établie en Cisjordanie, était parmi nous. Fil rouge de ce documentaire, sa voix était là pour commenter les scènes du film : l'humiliation ressentie lors des interminables attentes aux check-points, le silence des mères dont les yeux ont trop pleuré, le dessin d'un enfant pour qui les mots ont perdu leur sens.

Dans la *Lettre des Parrainages* no 7, nous avons tenté d'esquisser un portrait de cette femme, thérapeute et écrivain, aux engagements multiples. Ce soir là, l'occasion nous était donnée de l'entendre parler des épreuves spécifiques que traversent les hommes et les femmes sous occupation. *« Les genres – masculin ou féminin - possèdent leurs propres vulnérabilités et leurs propres capacités. Les inégalités liées au sexe peuvent augmenter sous l'occupation. Sans entrer dans un match de souffrance, je dois dire que je m'inquiète d'abord pour les hommes palestiniens puis pour les femmes. Les hommes palestiniens sont souvent dans un état de souffrance parce qu'ils sont particulièrement ciblés par l'occupation, soumis à des actes de torture, humiliés par la perte de leur place en tant que « fournisseurs et protecteurs » qu'ils pensent leur être assignée dans la société. Il y a aussi moins d'empathie portée sur eux et sur leur souffrance par la communauté internationale.*

Au cours de ces dernières années, il y a eu un nombre croissant de participation directe des femmes dans les confrontations avec l'occupant et donc plus de femmes ont été ciblées, tuées, blessés et emprisonnées par les Israéliens. Mais les expériences traumatisantes les plus répandues parmi les femmes restent le sentiment de détresse émotionnelle quand leurs époux disparaissent (11 % des ménages palestiniens sont dirigés par des femmes), en lien avec la souffrance psychologique et le chagrin, qui devient parfois une culpabilité pathologique, lorsque leurs enfants sont arrêtés ou tués.

L'occupation s'infiltré dans la vie intime des gens, induisant une réaction de traumatisme. Celui-ci affecte profondément leur comportement maternel, une façon d'être mère alors qu'il s'agit d'une faculté très importante dans notre société pour la construction affective et sociale des enfants.

Néanmoins, les femmes palestiniennes sont généralement pleines de ressources, résistantes, capables de faire évoluer les rapports familiaux traditionnels avec souplesse, ce qui permet à notre société d'évoluer tout en renforçant en elles leur esprit

de résistance. Les femmes palestiniennes sont réputées pour être travailleuses, elles ont un taux de fécondité élevé, leur formation est d'un niveau supérieur et elles comptent comme force de travail. Tout cela les aide à survivre, malgré l'occupation ".

Samah Jabr au Cinéma Oblo à Lausanne



A lire

- « **Derrière les fronts : chroniques d'une psychiatre psychotérapeute palestinienne sous occupation** » de Samah Jabr
En vente sur www.pmneditons.com
- « **Le pianiste de Yarmouk** » de Aeham Ahmad, en collaboration avec Sandra Hetzl et Ariel Hauptmeier, traduit de l'allemand par Gilles Grand – Editions La Découverte 2017
- « **Gens de Gaza – Vivre dans l'enfermement** » Préface de Christiane Hessel - Riveneuve éditions 2017 – Paris. Accompagné d'un CD, cet ouvrage rédigé à plusieurs mains, décrit le quotidien des gens de Gaza
- « **L'Invention chrétienne du Sionisme, de Calvin à Balfour** », de Jacques Pous, historien et philosophe, postface de Michel Warschawsky - Editions L'Harmattan 2018
- « **Un royaume d'olives et de cendres** » 26 écrivains – 50 ans de Territoires occupés - Editions Robert Laffont 2017

A voir

- **« Héritage »** un film de Hiam Abbass. *Une famille palestinienne se rassemble dans le Nord de la Galilée pour célébrer un mariage, dans un climat de guerre.* DVD Productions Ayat Films 2011
- **« L'aube du monde »** un film d'Abbas Fahdel – *Une chronique moderne, sensible et métaphorique qui décrit le sort malheureux des Arabes des Grands Marais du Delta au sud de l'Irak.* DVD, Editions Montparnasse 2008

Nos rendez-vous

- **Le concert** d'Aheam Ahmad, le 21 novembre à 20 heures au Théâtre du Galpon, Genève
- **Les Rencontres cinématographiques** "Palestine, filmer c'est exister", du 29 novembre au 2 décembre au cinéma Spoutnik, Genève

Les projets soutenus par notre Association

- **L'antenne de Gaza de l'école du cirque**
- **Le Centre Noor du camp de réfugiés d'Aïda à Bethléem**
Ce centre a été créé pour prendre en charge des enfants atteints de troubles du développement mental et/ou physique. Le secteur médical et hospitalier manque cruellement de moyens pour donner à ces enfants les soins et soutiens nécessaires.
- **Le chœur d'enfants Amwaj à Hébron.** *L'objectif d'Amwaj est d'offrir une éducation musicale de qualité à un grand nombre d'enfants. Aujourd'hui, le chœur rassemble 60 enfants.*



Photo signée par les enfants du Chœur Amwaj pour remercier notre Association de son soutien

Le Chœur d'enfants Amwaj en tournée à Paris, devant le bâtiment de la Philharmonie

Parrainages d'enfants de Palestine : CCP 10-788849-6